

Les modalités de l'exploitation capitaliste.

Troisième partie

"Toute richesse est désormais richesse industrielle, richesse du travail. Alors que l'industrie est le travail parvenu à son achèvement, que le système de la fabrique est l'industrie parvenue à sa forme parfaite, c'est-à-dire l'essence du travail, le capital industriel est la forme objective, accomplie de la propriété privée."

MARX, Economie et Philosophie (Manuscrits Parisiens) p. 75 La Pléiade.

"L'industrie est le rapport historique réel de la nature -donc des sciences de la nature- avec l'homme;... La nature telle qu'elle se fait dans l'histoire -acte de genèse de la société humaine- est la nature réelle de l'homme; bien que sous une forme aliénée, elle devient, grâce à l'industrie, la vraie nature anthropologique."

MARX, Economie et Philosophie (Manuscrits Parisiens) p.86-87 La Pléiade

Périodisation du MPC, capital social et capitaux individuels.

Dans le processus du développement des forces productives -celle du travail et celle de la terre- le mode de production capitaliste (MPC) représente le dernier moment de la propriété privée des moyens de production. Cette dernière se trouve en effet confrontée à la socialisation complète de la production même si celle-ci demeure production de marchandises, même si son caractère social s'exprime par la médiation de l'échange de marchandises.

La contradiction qui se crée entre la nature sociale de la production et la forme privée de l'appropriation de la richesse sociale se manifeste aussi dans la structure du capital : le capital social ne peut être que l'addition des différents capitaux individuels -déterminations immanentes du capital- et ne peut exister comme totalité, comme capital total, qu'en tendance, par le truchement du mouvement conflictuel (concurrentiel) des capitaux particuliers.

"Cependant, chaque capital pris à part ne constitue qu'une fraction promue à une existence autonome, pour ainsi dire douée d'une vie individuelle, de l'ensemble du capital social, de même que chaque capitaliste pris à part n'est qu'un élément individuel de la classe capitaliste. Le mouvement du capital social se compose de la totalité des mouvements de ses fractions promues à l'autonomie, de la totalité des rotations des capitaux individuels."

MARX, Le Capital Livre 2 Troisième section Chapitre XVIII Tome 2, p. 7-8 Editions Sociales.

Le développement des forces productives est, dans le MPC, l'oeuvre du capital social en mouvement, mais le mode d'existence de celui-ci ce sont les capitaux autonomisés en conflit.

"La libre concurrence est la relation du capital à lui-même en tant qu'autre capital, c'est-à-dire le comportement réel du capital en tant que capital... la production fondée sur le capital ne se pose dans ses formes adéquates que pour autant que et dans la mesure où la libre concurrence se développe, car elle est le libre développement du mode de production fondé sur le capital; le libre développement de ses conditions et de soi en tant que procès reproduisant toujours ces conditions."

MARX, Grundrisse Tome 2 p. 142 Editions Sociales.

Même sous la forme de capital porteur d'intérêt, là où le capital apparaît comme capacité générique de valorisation¹, ainsi que sous la forme juridique de propriété de l'Etat, la propriété économique du capital reste individuelle. Or, si la périodisation du MPC ne peut se référer qu'au développement général des forces productives avec une forme sociale déterminée, donc au capital social, elle doit cependant tenir compte du mouvement autonomisé des capitaux individuels et de leurs caractéristiques spécifiques.

"Le fait que le capital social est la somme des capitaux individuels (y compris les capitaux par actions et le capital d'Etat, dans la mesure où les gouvernements emploient le travail salarié productif dans les mines, les chemins de fer etc., et fonctionnent comme des capitalistes individuels) et que le mouvement total du capital social est égal à la somme algébrique des mouvements des capitaux individuels, n'empêche nullement ce mouvement, en tant que mouvement d'un capital individuel isolé, de présenter d'autres phénomènes que le même mouvement étudié, comme partie du mouvement total du capital social, donc en connexion avec les mouvements des autres parties. Le mouvement total du capital social résout des problèmes dont la solution, lors de l'étude du cycle du capital individuel isolé, doit être présupposée, au lieu d'en résulter."

MARX, Le Capital Livre 2 Première section Chapitre III Tome 1 p. 90-91 Editions Sociales.

Le mouvement de la concurrence entre les capitaux individuels assume la physionomie d'un cycle économique (ou industriel, ou des affaires) constitué par des phases successives de dépression, d'animation moyenne, de précipitation et de crise (calme, animation croissante, prospérité, surproduction, écroulement, stagnation, calme).

"Un point est acquis : avec sa durée de plusieurs années, ce cycle de rotations reliées entre elles, au cours desquelles le capital est captif de son élément fixe,

¹ *"Ainsi c'est l'intérêt et non le profit qui apparaît comme le créateur de valeur du capital, qui jaillit du capital en tant que tel et, par conséquent, de la simple propriété du capital : d'où le revenu créé par le capital de façon spécifique. C'est d'ailleurs dans cette forme qu'il est compris par les économistes vulgaires. Dans cette forme toute médiation est effacée. La forme fétichisée du capital est achevée tout comme l'est l'idée du capital-fétiche. Ce qui engendre nécessairement cette configuration, c'est que la propriété juridique du capital se sépare de sa propriété économique et que l'appropriation d'une partie du profit, sous le nom d'intérêt, revient à un capital en soi, ou à un propriétaire de capital, totalement séparés du procès de production."*

(MARX, Théories sur la plus-value. Tome 3 p. 546 Éditions Sociales.)

fournit la base matérielle des crises périodiques, qui font passer les affaires par des phases successives de stagnation, d'animation moyenne, de précipitation, de crise."

MARX, Le Capital Livre 2 Deuxième section Chapitre IX Tome 1 p. 171 Editions Sociales.

La concurrence oblige les capitaux à veiller à ce que leur procès particulier de valorisation et de circulation ne soit pas interrompu et même à tout mettre en oeuvre pour qu'augmente leur propre vitesse de rotation; le passage du capital d'une forme fonctionnelle à l'autre -du capital-argent au capital productif, au capital-marchandise, à nouveau au capital-argent et ainsi de suite-² doit avoir lieu sans accroc³ et les conditions d'exploitation de la classe ouvrière doivent se

² *"Capital-argent, capital-marchandise, capital productif ne désignent donc pas ici des sortes autonomes du capital dont les fonctions formeraient le contenu de branches d'affaires séparées et également autonomes. Ils ne désignent que des formes fonctionnelles particulières du capital industriel, qui les prend toutes les trois successivement."*

(MARX, Le Capital. Livre 2 Tome 1 p. 50 Éd. Sociales.)

³ *"Le cycle du capital ne s'opère normalement que pour autant que ses différentes phases passent sans arrêt de l'une à l'autre. Si un arrêt se produit dans la première phase A-M [argent-marchandise n.d.r.], le capital se fige en trésor; si c'est dans la phase de production, les moyens de production restent sans fonction d'un côté, et la force de travail inoccupée de l'autre; si c'est dans la dernière phase M'-A' [marchandise contenant plus-value - argent, expression générique du capital valorisé n.d.r.], les marchandises amoncelées sans pouvoir se vendre obstruent le courant de la circulation."*

(MARX, Le capital. Livre 2 Première section, Chapitre I Tome 1 p. 50 Editions Sociales.)

"Tout blocage dans la succession cause du dérangement dans la juxtaposition, tout blocage à un stade entraîne un blocage plus ou moins grave pour le cycle total non seulement de la fraction du capital bloquée, mais aussi du capital individuel dans son ensemble."

(MARX, Le Capital. Livre 2 Première section, Chapitre IV Tome 1 p.96 Ed. Sociales.)

"En étudiant le procès de production nous avons vu que toute la tendance, tout l'effort de la production capitaliste consiste à accaparer le plus possible de surtravail, donc à matérialiser le plus possible de temps de travail immédiat avec un capital donné, que ce soit par l'allongement du temps de travail ou par le raccourcissement du temps de travail nécessaire en développant la force productive du travail, en employant la coopération, la division du travail, le machinisme etc., bref par la production sur une grande échelle, donc la production de masse."

reproduire avec le minimum d'entraves. Dès que la succession/juxtaposition des formes fonctionnelles du capital est interrompue on est en présence d'une crise de valorisation.

"La possibilité générale des crises c'est la métamorphose formelle du capital elle-même, la non coïncidence spatiale et temporelle de l'achat et de la vente."

MARX, Théories sur la plus-value Tome 2 p. 614 Ed. Soc.

Si la réunification violente de vente et achat est la forme élémentaire des crises, elles ne sont pas explicables simplement sur la base de la compréhension de leur possibilité formelle. Le communisme en tant que science explique les soubresauts de la valeur -qui lors des crises se dévalorise en grande masse- par la loi globale de la production capitaliste : la surproduction générale de marchandises, phénomène de base des crises.

Les capitaux individuels dans leur mouvement sont poussés à l'accumulation croissante, c'est-à-dire à la valorisation maximale du capital avancé, en augmentant à la fois :

* la productivité relative du travail

"Cette productivité est basée sur la productivité relative en ce sens que le travailleur ne remplace pas seulement une valeur ancienne, mais en crée une nouvelle et que dans son produit est matérialisé plus de temps de travail que n'en contient le produit qui le conserve en vie en sa qualité d'ouvrier. L'existence du capital est fondée sur ce genre de travail salarié productif."

MARX, Théories sur la plus-value Tome 1 p. 162 Editions Sociales.

* la force productive du travail

"Etant donné la plus-value, l'abondance du produit net dont elle est la valeur correspond à la productivité du travail mis en oeuvre. A mesure donc que le travail développe ses pouvoirs productifs le produit net comprend plus de moyens de jouissance et d'accumulation."

MARX, Le Capital Livre 1 Septième section Chapitre XXIV Tome 3 p. 45 Ed. Sociales

* l'échelle de la production

L'essence de la production capitaliste implique donc une production qui ne tient pas compte des limites du marché."

(MARX, Théories sur la plus-value. Tome 2 p.621 Editions Sociales.)

"Le capital produit constamment et abolit tout aussi constamment la production proportionnée."

(MARX, Grundrisse. Tome 1 p.353 Editions Sociales.)

"Plus le capital est grand, plus la productivité du travail est développée et, en général, plus grande est la production capitaliste, et plus grande est aussi la masse des marchandises qui se trouvent en train de passer de la production à la consommation (individuelle ou industrielle), en circulation, sur le marché, et plus grande est la certitude pour chaque capital particulier de trouver toutes prêtes sur le marché les conditions de sa reproduction."

MARX, Théories sur la plus-value Tome 2 p. 578 Editions Sociales.

* la conquête de parts de marché supplémentaires

"Conformément à l'essence de la production capitaliste, chaque capital particulier :

1. travaille à une échelle, déterminée non pas par la demande individuelle (besoins particuliers, commandes, etc. ...) mais par la volonté de réaliser autant de travail, donc de surtravail, que possible, et de fournir, avec un capital donné, la plus grande masse possible de marchandises,

2. cherche à occuper sur le marché la plus grande place possible, en s'efforçant d'évincer, d'éliminer ses concurrents. Concurrence des capitaux."

MARX, Théories sur la plus-value Tome 2 p. 578 Ed. Sociales.

Le moteur du passage de la phase de soumission formelle du procès de travail au rapport de production capitaliste à celle de soumission réelle, son mobile immanent, c'est le mouvement concurrentiel à cours catastrophique du capital social.

"La destruction de valeur et de capital qui survient dans une crise coïncide avec -et équivaut à- un accroissement général des forces productives. Cet accroissement n'est cependant pas dû à une augmentation effective de la force productive du travail (pour autant qu'il y ait une telle augmentation effective à la suite des crises, mais ce n'est pas le moment d'en parler), mais il est dû à une diminution de la valeur existante des matières premières, des machines, de la puissance de travail... En même temps et d'autre part, un accroissement soudain et général des forces productives dévaloriserait relativement toutes les valeurs existantes (le travail étant objectivé à un stade inférieur des forces productives) et détruirait donc du capital existant aussi bien que la puissance de travail existante."

MARX, Grundrisse Tome 1 p. 386 Editions Sociales.

Le capital obtient par la crise une réduction du capital total car tous les éléments objectifs et subjectifs de la production sont frappés par une certaine perte de valeur : une certaine fraction du capital accumulé ne peut plus se traduire en valeur, elle perd sa faculté de mettre en mouvement productif des valeurs d'usage pour se reproduire en tant que valeur qui se valorise; par la dévalorisation du capital social la chute du taux de profit se trouve enrayée puisqu'il est nécessaire

d'avancer relativement moins de capital pour extorquer relativement plus de plus-value au travail salarié productif. En d'autres termes le travail vivant, sans que cela soit le fait d'une puissance productive accrue par le développement de la coopération, de la division du travail ou du machinisme, s'avérera être plus productif de plus-value (hausse des forces productives pendant la crise).

Mais ce résultat ponctuel et éphémère est toujours payé au prix fort de convulsions économiques et sociales. Et dès que la rude cure de jouvence de l'écroulement de la production produit l'effet d'un redémarrage adéquat et généralisé de la valorisation, il faut fatalement revenir aux moyens classiques d'augmentation des forces productives porteuses de la tendance à la baisse du taux de profit et à la dévalorisation du capital accumulé.

Le cours catastrophique du MPC et notamment ses crises périodiques créent les conditions objectives de l'augmentation de la composition technique du capital, poussent au développement et à l'introduction généralisée des technologies nouvelles. C'est bien après la crise que le capital est le plus poussé à l'investissement en capital fixe.

"Sans doute les périodes d'investissement du capital sont fort différentes et sans concordance; mais la crise sert toujours de point de départ à un puissant investissement; elle fournit donc plus ou moins -au point de vue de la société prise dans son ensemble-, une nouvelle base matérielle pour le prochain cycle de rotation."

MARX, Le Capital Livre 2 Deuxième section Chapitre IX Tome 1 p. 171 id.

"En un mot -ce phénomène est un effet de la concurrence- il leur [aux capitalistes particuliers n.d.r.] faut également adopter le nouveau mode de production où le rapport du capital variable au capital constant est moindre que dans l'ancien."

MARX, Le Capital Livre 3 Troisième section Chapitre XV Tome 1 p. 277 id.

C'est au sein de la vie accidentée du capital social, des moments du cycle économique concurrentiel du capital industriel, ou encore du mouvement d'ensemble d'autonomisation des capitaux individuels (déterminations immanentes du capital social) qu'on repère la raison matérialiste de la place croissante du capital fixe dans le capital total. Et plus encore dans son rapport au capital variable et dans l'introduction puis extension de l'emploi des machines dans le procès de production immédiat. Le bouleversement permanent -révolution- du procès de travail, induit par l'essence conflictuelle du capital, détermine à son tour le degré historique d'approfondissement de la domination du rapport de capital sur la production sociale -elle-même du reste n'existant que par la médiation du rapport capitaliste. Nous définissons sur cette base conceptuelle précise la périodisation du MPC comme étant scandée par la modification historique des modalités de l'exploitation capitaliste et plus particulièrement par la

prédominance historique d'une forme d'extraction de la plus-value sur l'autre, rendue possible -ou pas encore- par la puissance productive atteinte par le travail.

"C'est pourquoi, dans l'analyse du procès de production, nous avons vu que la production de plus-value absolue et relative détermine :

1° la durée du procès de travail quotidien

2° toute la forme sociale et technique du procès de production capitaliste."

MARX, Le Capital Livre 2 Troisième section Chapitre XIX Tome 2 p. 39 Editions Sociales.

Marché mondial et périodisation du MPC.

Le capital en procès brise toutes les barrières géographiques qui s'opposent à la valorisation. Il dissout par l'établissement de sa production de marchandises les modes productifs précédents, il unifie les marchés régionaux puis il restructure le marché mondial en fonction de la production capitaliste des marchandises.

"L'essentiel dans la production capitaliste est le développement du produit en marchandise, qui est essentiellement lié à l'extension du marché, à la création du marché mondial, donc au foreign trade (commerce extérieur)."

MARX, Théories sur la plus-value Tome 2 p. 504 Editions Sociales.

Le capital, avant l'affirmation de son propre mode productif, croît et se renforce dans la circulation des marchandises produites sur la base, ou plutôt dans les interstices, des modes productifs qui précèdent le sien. En favorisant la transformation du surproduit social en marchandises, le capital s'accumule à un niveau historique et en quantités suffisantes à pénétration du rapport productif. Pour que cela se fasse, même à ce stade de son cours, la circulation des marchandises issues des modes de production pré-capitalistes ne doit pas connaître d'entraves de nature géographique. Le marché mondial de ces marchandises est une nécessité pour le capital évoluant encore uniquement dans la sphère de la circulation.

"La circulation des marchandises est le point de départ du capital. Il n'apparaît que là où la production marchande et le commerce ont déjà atteint un certain degré de développement. L'histoire moderne du capital date de la création du commerce et du marché des deux mondes au XVI^{ème} siècle."

MARX, Le Capital Livre 1 Deuxième section Chapitre IV Tome 1 p. 151 Editions Sociales.

L'apparition du nouveau marché universel, créé par les grandes découvertes de la fin du XV^{ème} siècle (MARX, Le Capital Livre 1 Cinquième section Chapitre XXXI p. 192 Editions Sociales), ne signifie pourtant pas que le capital ait déjà toute prête en face de soi la condition suffisante de la production capitaliste. Elle ne signifie pas non plus que le marché universel ait atteint ses limites dès le XVI^{ème} siècle. De surcroît, Marx et Engels se seraient contredits à d'autres endroits de leur oeuvre lorsqu'ils imputent au capital pénétrant dans la production -capital industriel- la création du marché mondial.

"Trois faits principaux de la production capitaliste :

1. Concentration des moyens de production en peu de mains; ainsi ils cessent d'apparaître comme la propriété des ouvriers qui les utilisent directement et se transforment, au contraire, en puissances sociales de la production. Mais d'abord ils apparaissent comme propriété privée des capitalistes. Ceux-ci sont les trustees (syndics) de la société bourgeoise, mais ils empochent tous les fruits qui résultent de cette fonction.

2. Organisation du travail lui-même comme travail social : par la coopération, la division du travail et la liaison du travail et des sciences de la nature.

3. Constitution du marché mondial."

MARX, Le Capital Livre 3 Troisième section Chapitre XV Tome 1 p. 278 Editions Sociales.

Engels est encore plus précis quand il définit la période infantile du commerce mondial des années 1815 à 1847 ou lorsqu'il affirme que :

"L'extension colossale des moyens de transport -navires assurant les liaisons transocéaniques, chemin de fer, télégraphe électrique, canal de Suez- a établi pour la première fois, REELLEMENT, un marché mondial."

Note de ENGELS à MARX in Le Capital Livre 3 Cinquième section Chapitre XXX Tome 2 p. 151 Editions Sociales.

En réalité, si l'on exclut la thèse superficielle d'une erreur de la part de Marx-Engels dans la définition du marché mondial et dans la délimitation chronologique de sa formation, il faut remonter à la catégorie de marchandise et à son cours historique de production pour y voir plus clair.

Avant le MPC la marchandise autonome circule grâce aux formes anciennes du capital cantonnées à la sphère de la circulation. Avec le MPC le capital s'incruste dans la production en la façonnant de telle sorte que les marchandises produites contiennent une valeur supérieure au capital avancé pour rassembler et mettre en mouvement les facteurs objectifs et subjectifs de la production marchande : cette nouvelle valeur extraite du travail vivant c'est la plus-value.

"Nous partons de la marchandise -de cette forme spécifique sociale du produit- comme base et condition de la production capitaliste. Nous prenons des produits singuliers et analysons les déterminations de forme qu'ils recèlent en tant que marchandise, qui font d'eux des marchandises. Avant la production capitaliste -dans les modes de production antérieurs- une grande partie du produit n'entre pas dans la circulation, n'est pas jetée sur le marché, n'est pas produite comme marchandise, ne devient pas marchandise.

D'autre part dans ce cas, une grande partie des produits qui entrent dans la production n'est pas marchandise et n'entre pas en tant que marchandise dans le procès. La métamorphose des produits en marchandises n'a lieu qu'à certains points, ne s'étend qu'à l'excédent de la production etc., ou seulement à certaines sphères de cette dernière (produits manufacturés), etc. Les produits n'entrent pas pour leur volume total dans le procès en tant qu'articles de commerce, et tout l'éventail des produits n'en sort pas comme tel. Et pourtant le développement du produit qui se transforme en marchandise, en circulation de marchandises, donc en circulation d'argent, dans des limites déterminées, par conséquent un commerce développé jusqu'à un certain degré, sont la présupposition, le point de départ de la formation de capital et de la production capitaliste.

Nous traitons la marchandise comme ce présupposé, puisque nous partons d'elle comme l'élément le plus simple de la production capitaliste. Mais d'un autre côté, le produit, le résultat de la production capitaliste, est la marchandise. Ce qui apparaît comme son élément se présente ultérieurement comme son propre produit.

C'est seulement sur la base de cette production qu'être marchandise devient la forme générale du produit, et plus elle se développe, plus les produits entrent dans son procès comme ingrédients sous la forme de la marchandise. La marchandise, telle qu'elle sort de la production capitaliste, est différente de la marchandise dont on part en tant qu'élément de la production capitaliste. Ce n'est plus la marchandise considérée isolément, le produit pris isolément que nous avons devant nous. La marchandise, le produit pris isolément n'apparaît pas seulement réellement comme produit, mais encore comme marchandise, comme portion non seulement réelle, mais aussi idéale de la production dans son ensemble.

Chaque marchandise prise isolément [apparaît] comme porteuse d'une portion déterminée du capital et de la plus-value qu'il crée : la valeur du capital avancé « le surtravail approprié, donc par exemple la valeur de 120 l. (si le capital est de 100 l. et le surtravail = 20 l.) est contenue, en valeur, dans le produit total, par exemple 1200 aunes de cotonnade. Chaque aune = $120/1200$ l. = $1/10$ l. = 2 sh. Ce n'est pas la marchandise prise isolément qui apparaît comme résultat de ce procès, mais la masse des marchandises dans laquelle s'est reproduite la valeur du capital total « une plus-value. »

MARX, Théories sur la plus-value Tome 3 pp. 129-130 Editions Sociales.

Le capital à la fois développe et intègre la production de marchandises et détruit la marchandise autonome pour y substituer la production capitaliste de marchandises. Seul le capital industriel a la faculté de généraliser la production marchande et d'en faire le fondement de la vie économique. Un monde de marchandises s'oppose dès lors au produit non marchand et aux marchandises antédiluviennes autonomes ne contenant pas de plus-value.

"A l'origine, le commerce est la condition préalable de la transformation en production capitaliste de la production de type corporatif, rurale-domestique, et agricole-féodale. Il fait du produit une marchandise, soit en lui procurant un marché, soit en créant des nouveaux équivalents-marchandises, soit en fournissant de nouvelles matières premières à la production, inaugurant ainsi de nouveaux modes de production qui d'emblée sont fondés sur le commerce, aussi bien sur la production pour le marché que sur les éléments de la production qui proviennent du marché mondial. Dès que la manufacture s'est assez renforcée, et plus encore dans le cas de la grande industrie, elle crée de son côté le marché, le conquiert, s'ouvre des marchés parfois par la force, mais c'est par ses marchandises elles-mêmes qu'elle les conquiert. Par la suite, le commerce n'est plus que le serviteur de la production industrielle pour laquelle un marché sans cesse en expansion est devenu une condition d'existence, en ce sens qu'une production de masse en expansion constante, dont les bornes ne sont pas les limites existantes du commerce (dans la mesure où celui-ci n'exprime qu'une demande existante) mais uniquement l'importance du capital existant et la force productive développée des travailleurs, submerge le marché existant et travaille donc constamment à en élargir et à en reculer les bornes. Ici le commerce est serviteur du capital industriel et remplit une fonction émanant des conditions de production de ce dernier."

MARX, Théories sur la plus-value Tome 3 p. 556 Editions Sociales.

Si dès son stade manufacturier, le capital industriel unifie et généralise d'un côté le marché, de l'autre il démolit l'ancien marché des marchandises autonomes pour y injecter ses marchandises. Dans ce sens précis il crée son marché sur les cendres de la production et de la circulation des marchandises autonomes.

"Dès que la manufacture s'est quelque peu renforcée et encore davantage la grande industrie, elles se créent à leur tour le marché ou le conquièrent pour leurs marchandises."

MARX, Le Capital Livre 3 Quatrième section Chapitre XX Tome 1 p. 344 Editions Sociales.

Le marché mondial, avec la formation du capital industriel, subit une profonde transformation : quantitative, dans la mesure où la production de masse sans

cesse élargie est une caractéristique exclusive du MPC, qualitative car c'est enfin la production qui détermine le marché et pas l'inverse et aussi parce que le capital subsume le marché par sa propre production de marchandises.

"La production capitaliste ne produit nullement à un niveau arbitraire, mais, plus elle se développe, et plus elle est obligée de produire à une échelle qui n'a rien à voir avec la demande immédiate, mais dépend d'une extension croissante du marché mondial."

MARX, Théories sur la plus-value Tome 2 Editions Sociales.

La limite de la valorisation est contenue non pas dans la réalisation de la valeur mais dans la valorisation elle-même. Certes, la régulation et l'extension du marché existant -qui aujourd'hui prend plutôt la forme de la croissance d'une traduction croissante en marchandises des besoins des hommes/consommateurs et de leur stimulation/élargissement dans le cadre du royaume planétaire de la valeur que la forme d'une découverte d'aires géographiques à production non-marchande et de l'imposition de la valeur à ces dernières-, l'économie de capital à avancer, la rationalisation des facteurs de la production, etc. sont autant de moyens pour que le hiatus entre production et réalisation ne se manifeste de façon explosive à chaque instant. Néanmoins la réalité du MPC reste la même : le capital industriel est indifférent au marché.

S'agissant de la détermination des quantités et de la nature des marchandises à produire, il n'y a que la grandeur du capital en fonction et la force productive du travail mise en jeu, c'est-à-dire le montant de capital-argent à avancer et la productivité relative du travail (le degré d'exploitation historiquement possible et nécessaire et son niveau ponctuel) qui ne lui sont pas indifférentes. Rien à voir avec les idéologies anticomunistes de la décadence présumée du MPC pour cause de saturation permanente des marchés, d'épuisement des aires à production non-marchande ou autres âneries de ce genre.

"Une production marchande développée ne peut qu'être production capitaliste des marchandises."

MARX, Le Capital Livre 2 Première section Chapitre IV Tome 1 p. 102 Editions Sociales.

Le capital produit maintenant son présupposé -le marché mondial- en déplaçant sans cesse les limites de la valorisation plus loin, par la croissance de la puissance productive du travail, en imposant sa production à la circulation, en multipliant les points de production capitaliste de marchandises suivant les artères de la circulation, en s'internationalisant, en se concentrant, en se centralisant, en se séparant/dépassant (dans le sens de la soumission) la nature et en reformulant les besoins de l'homme sur la base de la valeur se valorisant.

"Ce mouvement qui retire le sol naturel originel sous le sol de chaque industrie et qui déplace les conditions de production de celle-ci à l'extérieur d'elle-même dans une connexion générale... ce mouvement constitue la tendance du capital. Ce qui devient la base de toutes les industries c'est l'échange universel lui-même, le marché mondial, et par là l'ensemble des activités, du trafic, des besoins etc. qui le constituent."

MARX Grundrisse Tome 2 p. 20 Editions Sociales.

"La production basée sur le capital implique donc, entre autres, la production d'un cercle sans cesse élargi de la circulation, soit que ce cercle soit agrandi directement, soit qu'on transforme un plus grand nombre de ses points en points de production. Si la circulation était apparue d'abord comme une grandeur donnée, elle apparaît ici comme une grandeur en mouvement et s'élargissant grâce à la production elle-même. Ainsi elle apparaît déjà elle-même comme un moment de la production. Et le capital, qui a donc tendance à toujours créer plus de surtravail, a aussi, de façon complémentaire, tendance à créer plus de points d'échange...; au fond à étendre la production basée sur le capital ou le mode de production lui correspondant. La tendance à créer le marché mondial est immédiatement donnée dans le concept de capital. Chaque limite y apparaît comme un obstacle à surmonter. Le capital a donc d'abord tendance à soumettre chaque moment de la production elle-même à l'échange et à abolir la production de valeurs d'usage immédiates n'entrant pas dans l'échange, c'est-à-dire à substituer la production basée sur le capital à d'autres modes de production antérieurs qu'il juge trop enracinés dans la nature. Le commerce n'apparaît plus ici comme une fonction permettant d'échanger l'excédent de deux productions autonomes, mais comme un moment et un présupposé de la production qui embrassent essentiellement la totalité de la production elle-même... (D'où la tendance du capital : 1. à élargir continuellement la sphère de la circulation; 2. à la transformer en tous ses points en production fondée sur le capital)."

MARX, Grundrisse Tome 1 p. 347 Editions Sociales.

Dans la première phase du capitalisme -la manufacture avec prédominance de l'extraction de la plus-value absolue- l'expansion du marché universel et le système colonial font partie de ses conditions d'existence générales. Comme on a pu le constater plus haut, la présence du commerce mondial est un présupposé, un élément fondant du surgissement et de la domination de la production capitaliste de marchandises sur tous les modes productifs pré-capitalistes. Ceux-ci se démarquent du MPC car ils sont essentiellement finalisés vers la production de valeurs d'usage et seulement marginalement, dans la mesure de l'existence d'un excédent sur les valeurs d'usage consommées, de valeurs d'échange. La manufacture, forme première (dans le sens chronologique) de division du travail

du capital industriel⁴, d'un côté respire l'air du large du marché mondial et de l'autre, par l'installation du système colonial, commence à lui imposer les marchandises produites sur sa base.

"Par le système colonial (en même temps que par le système de prohibition) le capital industriel cherche dans les premiers temps de son développement à s'assurer par la force un marché et des marchés."

MARX, Théories sur la plus-value Tome 3 p. 556 Editions Sociales.

⁴ *"Le développement caractéristique de la manufacture est la division du travail."*

MARX, Grundrisse Tome 2 p. 76 Éditions Sociales.

Encore incapable de fournir des marchandises à des coûts de production suffisamment faibles pour les imposer par ce simple fait partout dans le monde, le MPC dans sa phase manufacturière joue du canon et du sabre avec un acharnement inégalé auparavant afin de plier les marchés qui lui résistent et/ou dans lesquels le surplus de produits qui se transforment en marchandises sont vendus à un prix de marché avantageux. Du levier militaire comme facteur d'expansion économique, comme force économique... Caractéristiques, en guise d'exemple, les difficultés rencontrées par l'Angleterre en Inde et surtout en Chine qui ont rendu "nécessaire" une rude occupation militaire prolongée. La force de la résistance des anciens modes de production et des facteurs naturels à la pénétration capitaliste peut ainsi être mesurée par le fait que les britanniques ont dû poursuivre la politique du bâton en Inde et encore plus en Chine bien au delà de la phase manufacturière, jusqu'à ce siècle.

"Un exemple frappant des obstacles que la solidité interne et la structure des modes de production nationaux pré-capitalistes opposent à l'action de désagrégation du commerce, nous est donné par les relations de l'Angleterre avec les Indes et la Chine. Dans ces pays l'unité de la petite agriculture et de l'industrie domestique constitue la grande base du mode de production; il faut y ajouter, pour les Indes, la forme des communes rurales reposant sur la propriété foncière en commun qui était d'ailleurs également la forme primitive en Chine. Aux Indes, les anglais, souverains et rentiers fonciers, déployèrent simultanément leur puissance politique et économique pour faire éclater ces petites communautés économiques. Si leur commerce agit ici de façon révolutionnaire sur le mode de production, ce n'est qu'en détruisant par le bas prix de leurs marchandises la filature et le tissage, partie intégrante très ancienne de cette unité de la production industrielle et agricole, ce qui déchire les communautés. Même ici leur oeuvre de destruction ne réussit que très progressivement. Elle réussit encore moins en Chine, où le pouvoir politique direct ne leur vient pas en aide. La grande économie et le gain de temps résultant de la connexion directe de la manufacture et de l'agriculture offrent ici une résistance des plus opiniâtres aux produits de la grande industrie; les prix

Le système colonial est une arme permanente du MPC dans sa phase manufacturière cependant que le capitalisme mûr de la grande industrie peut et doit encore s'en servir lorsque se vérifient les mêmes conditions objectives et subjectives de résistance des modes de production précédents.

Avec la phase supérieure du capitalisme, alors que toute la planète est conquise aux marchandises capitalistes et les anciens modes de production relégués à une place résiduelle par l'action conjointe de la force armée concentrée de l'Etat-nation capitaliste moderne et du développement extraordinaire des forces productives du travail comme puissance du capital; le mode productif capitaliste est sans conteste et partout le moyen le plus rapide et le plus "économique" -dans le sens du moindre coût de production- de fabriquer les produits dont la société a besoin (ou pas... peu lui importe du moment que par leur production/vente peut s'accroître la masse de plus-value réalisée). La marchandise capitaliste, à l'époque du machinisme, règne en souverain absolu sur la valeur d'usage et sur la valeur d'échange issue de la marge des modes de production pré-capitalistes.

Dès lors, l'usage de la force armée ne sert plus fondamentalement à soumettre les régions du monde réticentes au MPC et à son produit-marchandise mais à ordonnancer/régler certains conflits inter-capitalistes et défendre le régime de l'exploitation quand il est attaqué par le prolétariat et les classes opprimées.

La guerre devient ainsi, en des circonstances précises du cycle économique du capital, et historiquement de plus en plus, un formidable moyen :

1. pour résoudre pendant un temps, dont la longueur est déterminée par le degré de gravité de la défaite militaire de l'ennemi, la guerre économique permanente entre fractions du capital social mondial,
2. pour relancer la valorisation, toujours pendant un temps et avec l'impératif de gagner, des sections nationales du capital par la création d'un marché des biens de consommation d'autant plus vaste et florissant que le théâtre du conflit est étendu et sa dureté élevée,
3. pour détruire/dévaloriser les forces productives du travail inaptés- au niveau donné de leur développement précédant l'affrontement armé- de valoriser la valeur à une échelle historiquement suffisante.

L'Etat -force économique et militaire concentrée et centralisée de sa propre section territoriale du capital social mondial-, en temps de guerre, fait face -en tendance- à tous les autres Etats et en ce sens il symbolise au plus haut point le mouvement d'autonomisation du capital individuel. Donc tout Etat capitaliste est, à un moment ou à un autre de son histoire, impérialiste; tout Etat capitaliste doit, à un moment ou à un autre, agresser, annexer, briser son semblable pour défendre/assurer la domination de "son" capital national. En règle générale on

de ces produits comportent les faux frais du procès de circulation qui les met partout en mauvaise posture."

MARX, Le Capital Livre 3 quatrième section chapitre XX Tome 1 p. 342
Éditions Sociales.

peut affirmer que l'usage permanent de la force cinétique -typique de la période coloniale qui s'étend jusqu'aux prodromes de la grande industrie- est remplacé, à l'apogée du capital industriel, par l'utilisation constante et croissante de la force potentielle, virtuelle, -expression achevée de l'énorme puissance menaçante du MPC caractéristique de la dictature démocratique du capital- et par l'éclatement périodique de conflits armés dont l'intensité destructrice est directement proportionnelle au niveau atteint par la puissance productive sociale du capital. L'Etat "grand industriel" est par conséquent pacifiste et belliqueux, démocratique et totalitaire et cela au paroxysme. Aujourd'hui, la politique coloniale est pratiquée ponctuellement par les Etats capitalistes plus forts et, d'une façon systématique appliquée par les Etats capitalistes plus faibles. L'ère de la grande industrie mécanisée est marquée par les guerres inter-capitalistes à vocation mondiale comme mondiale est la domination du capital et son marché. Cela n'est pas en contradiction avec la course toujours inachevée du capital vers ce que Marx appelle l'industrie universelle⁵ -et non l'Etat capitaliste planétaire d'après la falsification de certains idéalistes. Au contraire la guerre, la politique impériale et coloniale, la concurrence entre capitaux sont à considérer comme autant de phénomènes exprimant cette trajectoire et l'impossibilité de son aboutissement.

"Mais si le capital pose chaque limite de ce type comme un obstacle qu'il surmonte ainsi de manière idéale, il ne le surmonte pas réellement pour autant; et comme chacun de ses obstacles est en contradiction avec sa détermination et sa destination, sa production se meut dans des contradictions qui sont constamment surmontées, mais tout aussi constamment posées. Il y a plus. L'universalité à laquelle le capital aspire irrésistiblement se heurte à des obstacles qu'il rencontre dans sa nature propre et qui le font reconnaître lui-même à une certaine phase de son développement comme obstacle majeur à cette tendance à l'universalité, le poussant donc à sa propre abolition."

⁵ *"De la même façon, donc, que la production fondée sur le travail crée l'industrie universelle -c'est-à-dire du surtravail, du travail créateur de valeur-, elle crée, d'autre part, un système qui repose sur l'utilité et qui semble s'appuyer aussi bien sur la science que sur toutes les qualités physiques et intellectuelles, tandis que rien (en dehors de ce cercle de production et d'échanges sociaux) n'apparaît comme ayant une valeur supérieure en soi, comme étant justifié en soi en dehors de ce cercle de la production et des échanges sociaux. Si bien que c'est seulement le capital qui crée la société civile bourgeoise et développe l'appropriation universelle de la nature et de la connexion sociale elle-même par les membres de la société. D'où la grande influence civilisatrice du capital. Le fait qu'il produise un niveau de société par rapport auquel tous les autres niveaux antérieurs n'apparaissent que comme des développements locaux de l'humanité et comme une idolâtrie naturelle."*

(Marx, Grundrisse. Tome 1 P. 348-349 Ed. Sociales.)

MARX, Grundrisse Tome 1 p. 349 Editions Sociales.

Nous avons donc vu que, dès la domination du capital industriel, le marché mondial subit la production capitaliste, tend à se développer à mesure et au gré de la production capitaliste de marchandises. En cela rien ne distingue sur le fond les deux phases historiques du mode de production capitaliste. La seule variation, de taille, consiste en la conquête, pendant l'époque manufacturière, du marché mondial aux marchandises produites selon le mode capitaliste. En ce moment le capital anéantit les valeurs d'usage immédiates n'entrant pas dans l'échange et fait la preuve, avec ou sans l'usage de la force, de la supériorité du MPC vis-à-vis des modes de production antérieurs en ce qui concerne la production de marchandises. En d'autres termes, l'époque de la prédominance de l'extorsion de la plus-value absolue -manufacture- se caractérise comme la période de formation du marché mondial de la production capitaliste de marchandises. Tant que le MPC n'aura pas démontré la supériorité de son produit social -la marchandise contenant de la plus-value-, c'est-à-dire sa capacité d'assembler les forces productives de l'homme et de la nature de telle sorte que soit généralement réduit le temps de travail social pour la fabrication des marchandises et soit augmenté grandement le nombre produit, tant que le MPC n'aura pas imposé, par le biais de la dévalorisation des marchandises et la massification de leur production, sa domination sociale et politique à la planète toute entière, l'ensemble des conditions de la révolution mondiale du prolétariat ne seront pas réunies. En ce sens le capital joue pendant cette phase en faveur du communisme dans les aires qui n'ont pas encore atteint le degré historique du développement d'un prolétariat moderne suffisamment fort pour y imposer sa propre dictature. Contre tout humanisme bourgeois, le prolétariat mondial n'a aucun intérêt, bien au contraire, à soutenir les classes dominantes et les régimes des pays pré-capitalistes.

"La création de plus-value absolue par le capital -c'est-à-dire de plus de travail objectivé- implique que le cercle de la circulation s'élargisse et qu'il s'élargisse constamment. La plus-value créée en un point exige la création en un autre point d'une plus-value contre laquelle elle puisse s'échanger; même si, dans un premier temps, il ne s'agit que de produire davantage d'or et d'argent, davantage de monnaie, en sorte que, si la plus-value ne peut devenir immédiatement capital, elle existe sous forme monétaire comme possibilité de capital nouveau... [Le capital a tendance] du point de vue de la plus-value absolue ou du surtravail, qui est le nôtre ici, à provoquer plus de surtravail pour se compléter; au fond, à étendre la production basée sur le capital ou le mode de production lui correspondant."

MARX, Grundrisse Tome 1 p. 347 Editions Sociales.

Une fois domestiquée la totalité de la planète, une fois créé le marché mondial de ses marchandises, le capital, atteignant le sommet de son cours historique dans la

phase de la grande industrie -prédominance de l'extorsion de la plus-value relative-, "n'a plus qu'à" vendre plus de marchandises et à élargir sans répit le champ des besoins traduisibles en marchandises capitalistes.

La création de nouveaux marchés aura lieu au sein du marché mondial déjà existant, déjà achevé. La consommation sans cesse renouvelée et élargie de marchandises capitalistes ne sera plus fondée sur l'emprise du capitalisme sur des aires géopolitiques précédemment dominées par des modes de production pré-capitalistes mais, sur l'approfondissement de la dictature de la production capitaliste des marchandises "à l'intérieur des frontières du monde".

"D'autre part, la production de plus-value relative, c'est-à-dire la production de plus-value fondée sur l'accroissement et sur le développement des forces productives, exige la production de nouvelle consommation; exige qu'à l'intérieur de la circulation le cercle de la consommation s'élargisse autant que précédemment celui de la production. Premièrement, élargissement quantitatif de la consommation existante; deuxièmement, création de nouveaux besoins par l'extension des besoins existants à un cercle plus large; troisièmement, production de nouveaux besoins et découverte et création de nouvelles valeurs d'usage. En d'autres termes, cela signifie que le surtravail gagné ne reste pas un excédent seulement quantitatif, mais qu'en même temps, au contraire, l'ensemble des différences qualitatives du travail (et donc du surtravail) est constamment accru ainsi que davantage diversifié et différencié en lui-même. Par exemple, si l'on double la force productive, on peut n'utiliser désormais qu'un capital de 50 là où il en fallait auparavant un de 100, ce qui libère un capital de 50 et le travail nécessaire lui correspondant; ainsi il faudra donc créer pour le capital et le travail libérés une nouvelle branche de production, qualitativement différente, qui satisfera et produira de nouveaux besoins. La valeur de l'ancienne industrie sera conservée par le fait que l'on crée un fonds pour une industrie nouvelle, où le rapport entre le capital et le travail se posera sous une forme nouvelle. D'où l'exploitation de la nature entière et la recherche de nouvelles qualités utiles dans les choses; d'où l'échange à l'échelle universelle de produits fabriqués sous tous les climats et dans tous les pays; les nouveaux traitements (artificiels) appliqués aux objets naturels pour leur donner de nouvelles valeurs d'usage. {Faire allusion également plus loin aux rôles différents que le luxe a joués chez les Anciens et à l'époque moderne}. D'où l'exploration de la Terre en tous sens, aussi bien pour découvrir de nouveaux objets utilisables que pour donner des nouvelles propriétés d'utilisation aux anciens; et utiliser comme matières premières leurs nouvelles qualités, etc.; et donc le développement maximum des sciences de la nature; la découverte, la création la satisfaction de nouveaux besoins issus de la société elle-même; la culture de toutes les qualités de l'homme social, pour la production d'un homme social ayant le maximum de besoins, parce que riche de qualités et ouvert à tout - produit social le plus total et le plus universel qui soit possible - (car, pour une jouissance multilatérale, il faut la capacité même de

cette jouissance et donc un haut niveau culturel) -, tout cela est aussi bien une condition de la production fondée sur le capital. Cela ne veut pas dire seulement division du travail, création de nouvelles branches de production, c'est-à-dire de surtemps qualitativement nouveau; mais aussi, que la production déterminée se détache d'elle-même, comme travail d'une nouvelle valeur d'usage; le développement sans cesse élargi d'un système global de types de travail et de types de production auxquels correspond un système de besoins toujours plus riche et toujours élargi."

MARX, Grundrisse Tome 1 pp. 347-348 Editions Sociales.

Loin de stagner pour cause de saturation des marchés et/ou pour fin des marchés pré-capitalistes le capital développe à une échelle incomparablement plus grande la production de marchandises, donc sa valorisation. Le moyen de la croissance quantitative de la valorisation est de plus en plus celui de l'augmentation de la force productive des facteurs de la production par le développement et l'incorporation croissante de la science au procès de travail.

D'autre part le "progrès technologique" recèle en son sein le contraire de la valorisation : la dévalorisation du capital ayant atteint un degré moindre de développement des forces productives⁶.

De même qu'un capital individuel d'un certain niveau d'accumulation (valorisation) connaît un taux d'autovalorisation ($v/[v+pv]$) moindre en comparaison d'un capital individuel ayant un plus faible degré d'accumulation⁷;

⁶ *"Son caractère spécifique (au MPC) est fondé sur la valeur-capital existante considérée comme moyen de mettre en valeur au maximum cette valeur. Les méthodes par lesquelles la production capitaliste atteint ce but impliquent : diminution du taux de profit, dépréciation du capital existant et développement des forces productives du travail au dépens de celles qui ont déjà été produites."*

MARX, Le Capital Livre 3, Tome 1, troisième section chapitre XV p.262 Éditions sociales.

⁷ *"Plus la plus-value est élevée avant le nouvel accroissement de la force productive, c'est-à-dire plus est déjà élevée la partie de la journée travaillée gratuitement, plus est petite donc la partie payée de celle-ci, la fraction de la journée qui constitue l'équivalent du travailleur, et plus faible sera la croissance de la plus-value que le capital obtient du nouvel accroissement de la force productive. Sa plus-value augmente, mais dans une proportion toujours inférieure au développement des forces productives. La limite reste le rapport entre la fraction de la journée qui exprime le travail nécessaire et la journée de travail toute entière. Il ne peut se mouvoir que dans ces limites. Plus la fraction qui revient au travail nécessaire est petite au départ, donc plus le surtravail est grand, plus la proportion dans laquelle un accroissement de la force productive diminue le travail nécessaire est faible étant donné que le dénominateur de la fraction est d'autant plus grand. Le taux d'autovalorisation du capital croît donc*

l'accumulation s'accélère avec le développement de la force productive du travail bien que, dans le même temps, son accélération impulse la chute du taux de profit et du taux d'accumulation (C'/C)⁸. La concurrence entre différents capitaux fait en sorte que chaque capital individuel est condamné à produire plus de marchandises et à les vendre à un prix toujours plus bas que ses concurrents tout en accroissant le taux d'exploitation par une plus grande extorsion de plus-value relative et absolue. C'est pour cette raison que la règle de la grande industrie capitaliste reste celle d'une production volcanique, périodiquement interrompue par des crises de la valorisation suivies par l'arrêt de la production et qui s'expriment -entre autres- par la saturation des marchés (crises commerciales). Il serait cependant faux d'attribuer à une saturation présumée permanente des marchés la responsabilité de la crise plus ou moins "historique", "permanente" du capitalisme, et donc son non moins présumé déclin ou décadence.

Au départ seule compte pour le capital la production de marchandises contenant de la plus-value, son postulat étant le caractère virtuellement illimité du marché mondial.

"L'expansibilité immense et intermittente du système de fabrique [grande industrie] jointe à sa dépendance du marché universel, enfante nécessairement une production fiévreuse suivie d'un encombrement des marchés, dont la contraction amène la paralysie... A part les époques de prospérité, la lutte la plus acharnée s'engage entre les capitalistes pour leur place au marché et leurs profits personnels, qui sont en raison directe du bas prix de leurs produits."

MARX, Le Capital Livre 1 Quatrième section Chapitre VII Tome 2 P.133.

d'autant plus lentement que le capital est déjà valorisé."

MARX, Manuscrits 1861-1863, PP. 366-367, Éditions Sociales.

⁸ *"Baisse du taux de profit et accélération de l'accumulation ne sont que des expressions différentes du même procès, en ce sens que toutes deux expriment le développement de la productivité. De son côté, l'accumulation accélère la baisse du taux de profit dans la mesure où elle implique la concentration du travail sur une grande échelle, d'où une composition plus élevée du capital. D'autre part, la baisse du taux de profit accélère à son tour la concentration du capital et sa centralisation par la dépossession des capitalistes de moindre importance, l'expropriation du dernier carré des producteurs directs, chez qui il restait encore quelque chose à exproprier. Ce qui d'un autre côté accélère à son tour l'accumulation, quant à la masse, bien que le taux d'accumulation baisse avec le taux de profit."*

MARX, Le Capital, Livre 3, Tome 1, troisième section, chapitre XV, p.255, Éditions Sociales.